

Nous accueillons de la liturgie de ce dimanche cette parabole qui fait partie du discours eschatologique de l'évangile selon st Matthieu, avec d'autres paraboles aussi. Et la structure de ce discours est déjà très parlante, et surtout elle nous aide à comprendre pourquoi Jésus raconte trois paraboles, à savoir celle de l'administrateur, celle des vierges sages et folles, et celle d'aujourd'hui. Il s'agit des chapitres 24 et 25. Tout commence par une prophétie de Jésus sur la destruction du temple, suivie par l'annonce des événements de la fin, et finalement, l'avènement du Fils de l'homme. D'où cette indication finale : « *Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra*¹ ». Et les trois paraboles qu'ensuite le Seigneur va raconter, dont celle d'aujourd'hui, sont en fait une explication de ce qui veut dire veiller dans l'attente du retour du Seigneur. Et les trois parlent de la vigilance en trois perspectives différentes :

1. le « *serviteur fidèle et sensé à qui le maître a confié la charge des gens de sa maison*² » c'est la vigilance par rapport aux autres ;
2. les « *dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux*³ » c'est la vigilance par rapport au Seigneur ;
3. et la parabole de l'homme qui avant de partir « *en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens* » c'est la vigilance par rapport à nous-mêmes.

Bien sûr, sans faire des séparations radicales, ces trois paraboles nous aident à comprendre et à vivre cette vigilance à 360 degrés, avant le venue du Fils de l'homme, et c'est justement le récit du jugement universel, qui clôt cette section (en plus que clôt aussi l'histoire humaine) avant de passer à la Passion du Christ.

Or, cette parabole de ce jour est facile à comprendre dans son sens immédiat, mais il y a des aspects qui sont moins évidents, par exemple, pourquoi le troisième serviteur, à savoir celui qui n'avait reçu qu'un seul talent, est défini pas seulement paresseux mais aussi mauvais. En quoi consiste sa méchanceté ? Dans sa paresse ? Oui mais pas que, on y reviendra.

Pour l'instant relevons seulement quelques éléments importants. Cet homme de la parabole, qui était bien évidemment un homme riche si nous pensons qu'un talent équivalait à 26 kg correspondant à 6000 journées de travail d'un ouvrier⁴ montre vis à vis de ses serviteurs une double marque de confiance⁵. La première c'est qu'il leur confie beaucoup de biens. Or la propriété de ces biens, restent à au maître, ce qui est une marque encore plus grande de confiance, parce que cela veut dire que cet homme leur confie ce qui est à lui et qui reste à lui. Donc, il ne faut pas confondre cette attitude avec la générosité, là ce n'est pas une parabole sur la générosité. Si je suis généreux je te donne ce qui est à moi pour qu'il devienne à toi. Là il y a plus que de la générosité, il y a la confiance : je te confie ce qui est et qui demeure à moi, donc ce que je te donne c'est comme si c'était une part de moi-même. Première marque de confiance. Et la seconde ? La seconde c'est qu'il s'en va. Très intéressant ça aussi. Présence et absence, une relation de confiance se nourrit de ces deux dimensions.

Or, dans le parallèle de Luc il y a un élément de plus : une paroles, une consigne donnée sur comment employer les dons reçus : « *Pendant mon voyage, faites de bonnes affaires*⁶ ». Et après il part. Et voilà que les trois serviteurs restent seuls. Seuls avec quoi ? Seuls entre eux, seuls avec les biens du maître, seuls avec la parole du maître. Donc pour faire un bref retour sur le thème de la vigilance, parce c'est ça la raison pour laquelle Jésus nous a laissé cette parabole : la vigilance n'est pas seulement une attente, mais elle se nourrit de ces trois choses :

1. les biens que nous avons reçu du Seigneur, à partir du don premier de notre vie qui est le don qui rend possible tous les autres dons⁷ ;
2. la mémoire de la rencontre avec le Seigneur (voilà pourquoi nous l'attendons) ;
3. et une parole, une consigne, pourrait-on dire, un appel que nous avons reçu et qui donne du sens à cette attente et à notre vie tout entière.

Or, qu'est-ce-que, concrètement, ces serviteurs font-ils pour faire développer la richesse reçues ?

Eh bien, le texte ne nous le dit pas, nous ne savons que le résultat final de l'investissement (« *celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres* »), mais nous ne savons pas ce qu'ils ont fait concrètement, sauf une allusion à la fin, lorsque l'homme de retour du voyage reproche le troisième serviteur : « *il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts* ». Pour faire développer la richesse reçue, les trois

1 Mt 24,42

2 Mt 24,45ss

3 Mt 25,1ss

4 Cf Jean Radermakers, *Au fil de l'évangile selon saint Matthieu*, tome II lecture continue, Bruxelles, Editions IET, 1972, p. 313, note 27.

5 Cf *Messale quotidiano Festivo e feriale*, Commenti di Fratel Michel Davide, Bologna, EDB, 2010, p. 1685

6 Lc 19,13

7 Cf. Henri De Lubac, *Le mystère du surnaturel*, Paris, Ed. Mouton, 1965, p. 105-108.

serviteurs ont quand-même besoin de s'adresser à d'autres personnes qui les aiderait à faire fructifier ce montant. Donc, vous voyez dans la parabole, le contexte ecclésial qui petit à petit se dessine : il y a des biens confiés, il y a des personnes appelés pour les accueillir sans en avoir pourtant la propriété, il y a une parole que ces hommes ont reçu, il y a la nécessité d'entrer dans une démarche de collaboration avec les autres pour faire pousser la richesse, et enfin il y a l'absence du maître, comme si le maître continuait à être présent dans toute cette articulation de bien et de relations qui se construit autour de ses biens à lui et de sa parole.

Arrivons enfin au dernier serviteur, celui qui avait creusé la terre et avait caché l'argent de son maître.

Pourquoi cet homme fait-il cela ? Au début nous ne le savons pas, mais nous le découvrons à la fin : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient ». D'où ça vient que ce serviteur à une telle vision dans son esprit de son maître ? C'est ça la question de fond, et c'est cela que nous devons creuser si nous voulons comprendre pourquoi ce troisième serviteur n'a pas été seulement défini paresseux (ce qui est facile à comprendre, car il n'avait rien fait), mais aussi mauvais.

Or, nous devons exclure que le serviteur à agit ainsi parce qu'il n'avait pas les capacités de faire autrement, car au début de la parabole nous est dit clairement que les talents avaient été distribués au trois serviteurs « à chacun selon ses capacités ». Donc, lui il avait la capacité au moins pour gagner un talents de plus. Et pourquoi il ne l'a pas fait ? Voilà deux hypothèses : la première – qui à mon avis n'est pas résolutive – à cause de cette image mauvaise de son maître qu'il portait dans son esprit. Donc, c'est un risque pas seulement dans les relations entre les hommes, mais aussi dans la relation avec Dieu de projeter sur lui une image mauvaise, et de fait, cette image mauvaise produit en nous un regard mauvais, et parfois dans les relations humaines une projection de ce genre risque de faire devenir mauvais aussi les autres. Par exemple, si je te considère comme, mettons, une personne agressive, ce regard sur toi risquera de te stimuler vraiment à l'agressivité parce que tu recevra de ma part tous les mécanismes de défense pour me protéger d'une supposée agressivité. Donc là c'est l'hypothèse de la projection. Ce serviteur a projeté sa vision sur le maître, et cette vision s'est retourné contre lui.

Mais il y a une deuxième hypothèse que nous retrouvons chez St Jérôme⁸, interprétation très intéressante. Comme St Jérôme voit-il les choses ? Eh bien, à son avis cette idée mauvaise que le troisième serviteur avait de son maître était comme une construction, une idée que le serviteur s'était créée par lui-même pour justifier sa paresse. Donc l'incapacité de ce serviteur de reconnaître à paresse, bref sa négligence vis-à-vis de l'appel reçu, l'a porté à produire de manière artificieuse une fausse image de Dieu, qui l'arrangeait, dans l'essai vain de trouver une fausse paix avec soi-même. Et, ça c'est la pire des choses. Lorsque ce n'est plus notre vie qui se laisse illuminer par la vérité, mais c'est nous qui essayons de construire des justifications, des images, des réflexions, des excuses, pour trouver des compromis avec nos médiocrités, au lieu d'avoir l'humilité et le courage de les reconnaître. Si nous ne permettons pas à l'Évangile de changer notre vie, sera notre vie qui essayera de changer l'Évangile.

Il y a une poésie très sympathique et très sage aussi du P. Surin qui mettait en lumière la dynamique que parfois l'homme essaye de mettre en place pour s'arranger au lieu de s'abandonner :

« Je ne suis pas des habiles,
Qui trouvent tant de raisons,
Et de remarques subtiles
Sur les thèmes et les saisons,
Une agréable aventure,
C'est toute ma tablature⁹ ».

Voilà juste quelques éléments de réflexion sur cette parabole qui nous invite à ne pas perdre du temps pour faire fructifier les dons reçus. Et un jour nous aussi nous entendrons la voie du Seigneur qui nous dira : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. »

N.B. Ce texte n'est pas destiné à la publication ou à l'édition, mais c'est un texte personnel de fr. Giovanni Battista Novelli.

8 Cf S. Girolamo, In Matth. IV, 22, 14-30, dans *Lezionario "I Padri vivi"* n°73

(<http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/it/index.htm> page consultée au 15 novembre 2020)

9 Jean-Joseph Surin, *Cantiques spirituels de l'amour divin pour l'instruction et la consolation des âmes dévotes*, Cantique III, Strophe 16, "Délaissement de tout pour vivre parfaitement", Paris, Ed. Nicolas le Clerc, 1731, p. 11.